PERSPECTIVES

L'Institut pour la photographie présente
sa troisième programmation
avant la fermeture de son site pour travaux.

Agnès Varda, *Sel*, 1951 © Succession Agnès Varda, Collection Rosalie Varda

8 octobre — 5 décembre 2021

INSTITUT
POUR
LA PHOTOGRAPHIE

10 expositions inédites
Première présentation des fonds
photographiques

PERSPECTIVES

SOMMAIRE

PERSPECTIVES p . 5

Bettina Rheims
Jean- Louis Schoellkopf
Agnès Varda
Le livre photographique : un espace expérimental visuel
Autour d'un album de famille
Thêatre optique — Photo Zucca
Ezio d'Agostino
Yoriyas

Événements p. 25

L'Institut pour la photographie p. 26 - 31
Visuels pour la presse p . 33 - 34
Informations pratiques p . 36

PERSPECTIVES

PERSPECTIVES ↘

L'Institut pour la photographie présente **PERSPECTIVES**, sa nouvelle programmation de dix expositions du **8 octobre** au **5 décembre 2021**.

Cette troisième programmation d'expositions est pensée comme une mise en perspective du projet et des ambitions de l'Institut avant la fermeture de son site pour travaux.

PERSPECTIVES propose ainsi au public une première présentation des fonds d'archives photographiques de **Bettina Rheims**, **Jean-Louis Schoellkopf** et **Agnès Varda** confiés à l'Institut : trois projets emblématiques de la carrière de Bettina Rheims *La Chapelle* (2018), *Détenues* (2014), *Rose c'est Paris* (2010) ; une exposition inédite de travaux phares de Jean-Louis Schoellkopf consacrés à son approche distincte du portrait du milieu ouvrier et de l'urbanisme ; la présentation de **la première exposition de photographies d'Agnès Varda** dans la cour de son atelier rue Daguerre en 1954.

L'exposition ***Le livre photographique : un espace expérimental visuel***, consacrée
au livre photographique d'auteur, est conçue à partir du premier don de **Lucien Birgé** qui va enrichir la bibliothèque de l'Institut de plus de 25 000 ouvrages.

Une attention particulière est à nouveau portée à la photographie vernaculaire, et plus spécifiquement **la photographie de famille**, d'après la collection privée de **Nadine et Paul Catry**, originaires des Hauts-de-France.

PERSPECTIVES met également à l'honneur la création contemporaine avec les expositions inédites d'**Aurélien Froment** et d'**Ezio d'Agostino**, lauréats du Programme de soutien à la recherche et à la création de l'Institut, pour leurs travaux portant respectivement sur le photographe et réalisateur Pierre Zucca ainsi que sur les phénomènes d'apparitions religieuses. L'artiste marocain **Yoriyas** invité pour une résidence artistique à Roubaix, investit le bâtiment et ses espaces extérieurs.

Au plus près de ses missions, et avec une attention particulière aux différentes formes et usages du *médium* photographique, l'Institut pour la photographie propose une programmation d'expositions, à nouveau gratuite et ouverte à tous les publics, afin de clôturer sa préfiguration et se projeter dans l'avenir.

BETTINA RHEIMS

↘SALLES 1-6-7

Commissariat : Carole Sandrin et Gabrielle de la Selle
en collaboration avec Bettina Rheims et Gwénaëlle Petit-Pierre

Bettina Rheims a fait don de l'ensemble de son fonds à l'Institut pour la photographie (archives – négatifs, planches contacts, épreuves préparatoires, archives papier ; tirages d'exposition, tirages finaux, presse, publications, pochettes de disque, etc...) Dans ce cadre, l'Institut pour la photographie est heureux de présenter trois projets emblématiques de la carrière de Bettina Rheims : travaux de commande et projets personnels qui révèlent son approche du portrait et de l'importance de la mise en scène.

Rose c'est Paris — 2010

Bettina Rheims et Serge Bramly

Rose c'est Paris est une quête initiatique dans un Paris intime, décrit dans l'objectif de Bettina Rheims au fil d'une fiction conçue avec la complicité de Serge Bramly. Les deux auteurs ont imaginé ensemble des scènes, comme une série de tableaux vivants : une jeune femme B. cherche Rose, sa sœur jumelle, qu'elle prétend disparue. L'Institut pour la photographie propose une première étude mettant en regard les archives de la photographe avec les images finales de son projet personnel qui marque une étape importante dans la carrière de l'artiste.

Détenues — 2014

Avec *Détenues*, réalisée en 2014, elle soulève la question des conditions d'incarcération des femmes en France. Ce projet encouragé par Robert Badinter et soutenu par l'administration pénitentiaire, confronte l'univers carcéral avec celui de la création artistique. Dans un dialogue complexe, il interroge la construction et la représentation de la féminité dans les espaces de privation de liberté et d'enfermement. De ces rencontres, volontaires, sont nés des portraits saisissants qui nous renvoient au regard que nous portons sur la détention. Cette installation composée de 50 portraits de femmes, a été présentée à la friche la Belle de Mai à Marseille, ainsi qu'au château de Cadillac et à la Sainte-Chapelle du château de Vincennes.

La Chapelle — 2018-2021

La Chapelle est une installation immersive que la photographe a développée en 2018 en revisitant la production issue de sa collaboration avec le magazine masculin américain *Details* de 1994 à 1997. Avec la complicité du styliste Bill Mullen et forte d'une totale liberté créative, elle dépeint un L.A. sulfureux et underground. La plupart de ces images irrévérencieuses sont devenues iconiques, rendant la frontière perméable entre art et commande. Parmi les actrices de cinéma et de série B figurent quelques hommes ; fait rare dans le corpus de Bettina Rheims qui préfère porter son regard sur les enjeux de la féminité.

© Bettina Rheims
Série *Pourquoi m'as-tu abandonnée ?*
Madonna lying on the floor of the red room I
New York, 1994

VISITE VIRTUELLE DU STUDIO

Afin de garder une trace de ce lieu unique dans lequel Bettina Rheims a travaillé et vécu, l'Institut pour la photographie a lancé un projet de visite virtuelle permettant au visiteur de partir à la découverte de l'univers de la photographe. Au cours des années 1980, Bettina Rheims emménage dans l'ancienne maison-atelier de la sculptrice argentine Alicia Penalba, au cœur du quartier du Marais à Paris, où elle réalisera la plupart de ses photographies.

Véritable lieu de vie, ce grand appartement en duplex avec sa cour intérieure, rassemble espaces de convivialité, studio de prise de vue avec des salles pour la préparation des modèles jusqu'au travail de retouche. C'est dans son bureau que le travail autour des images se construit avec son importante bibliothèque et sa verrière pour le contrôle des tirages. Des espaces sont réservés pour conserver l'ensemble de ses archives. Avant le déménagement du fonds, ce lieu emblématique de la carrière de la photographe fait l'objet d'un projet inédit. L'Institut lance la première visite virtuelle d'un studio de photographe afin de conserver la trace de ce lieu de création. La version de la visite virtuelle sera également disponible en ligne sur le Site Web de l'Institut, enrichie de nouveaux contenus et rendra compte des travaux d'études menés par l'Institut sur les archives de la photographe.

La bibliothèque de Bettina Rheims dans son studio
Visite en réalité virtuelle à découvrir sur place
© DR–Taschen

© Bettina Rheims
Série *Pourquoi m'as-tu abandonnée ?*
Gina and Elisabeth kissing
Los Angeles, 1995

JEAN-LOUIS SCHOELLKOPF

L'enjeu du documentaire

↘ SALLE 5

Exposition inédite

Commissariat : Anne Lacoste avec Carole Sandrin
Avec l'aimable collaboration du Centre national des arts plastiques
Production : Institut pour la photographie

Depuis plus d'une cinquantaine d'années, Jean-Louis Schoellkopf, né en 1946, développe une œuvre photographique consacrée à la fin de l'ère industrielle, la culture ouvrière et les transformations du paysage urbain.

L'étude de ses archives, déposées à l'Institut, révèle une pratique économe, mais non moins exigeante, de la photographie. Jean-Louis Schoellkopf travaille à la chambre grand et moyen format, souvent sur trépied, avec un temps de pose long, et limite ses prises de vue à quelques clichés. La variété et la qualité de ses tirages s'inscrivent dans la tradition artisanale du photographe-tireur. Ses modes de présentation minimalistes permettent d'ailleurs d'en apprécier la matérialité.

Cette première exposition propose une sélection de travaux personnels et de commande consacrés au portrait et à l'urbanisme, incluant son installation présentée à la *Documenta X* de Cassel en 1997. Jean-Louis Schoellkopf est particulièrement sensible à la réalité des espaces. Ses portraits suivent un protocole identique : il photographie ses sujets dans leur environnement familier – travail ou domicile – en les laissant poser librement. Son approche du paysage urbain restitue quant à elle l'expérience collective et propose une lecture intelligible de l'histoire urbanistique, sans cesse remodelée par l'activité humaine.

Ses projets sont aussi l'occasion d'explorer les capacités documentaires de la photographie à travers différents dispositifs. Les images, ordonnées en série typologique, font ressortir les signes distincts d'une communauté, d'un métier ou d'une culture, tout en exprimant la singularité des sujets. Des compositions plus variées, associant différents registres présentent une étude plus globale du thème abordé. Enfin, le travail de séquence permet de relier logiquement des configurations de lieux distinctes et de faire l'expérience tangible de sa propre exploration du paysage urbain. L'ensemble de son œuvre atteste d'une démarche d'auteur où se mêlent empathie et acuité du regard.

© Jean-Louis Schoellkopf
Vénissieux – Vaulx-en-Velin
1984

AGNES VARDA
EXPO 54

↘ SALLE 3

Commissariat : Carole Sandrin avec Rosalie Varda et Sherine El Sayed Taih
Avec l'aimable collaboration de Rosalie Varda et de la Galerie Nathalie Obadia
Production : Institut pour la photographie

Dans le cadre du dépôt de son fonds de planches et tirages contacts et négatifs, l'Institut souhaite valoriser Agnès Varda comme auteure photographe. Le 1er juin 1954, Agnès Varda (1928- 2019) inaugure sa première exposition de photographies. L'événement a lieu dans la cour de sa maison-laboratoire devenue mythique, au 86 rue Daguerre dans le 14e arrondissement de Paris, pour ses proches et voisins, dont Calder, Hartung et Brassaï. Accrochés à même les murs et sur les volets, ses tirages soigneusement collés sur isorel s'en détachent grâce à d'épais tasseaux de bois.

Ces images, réalisées entre 1949 et 1954, dévoilent déjà l'œil, l'humour et la sensibilité de la jeune photographe de 26 ans. Armée de son diplôme de Certificat d'Aptitude Professionnelle (CAP) de photographe décroché en 1949, elle photographie au Rolleiflex ou à la chambre à soufflet. Portraits posés, portraits osés, portraits composés... C'est une incursion – entre réalité et fiction – dans l'univers d'Agnès Varda : Paris, Sète et la Pointe courte, le petit Ulysse, Calder, une pomme de terre en forme de cœur... Pas de scènes du Théâtre National Populaire qu'elle documente pourtant dès 1949, ni de photographies d'enfants qui lui permettent alors de gagner sa vie, mais les premiers atouts d'un jeu photographique personnel à l'acuité rare, et dont les images semblent constituer la genèse de l'œuvre – plus connue – de la cinéaste et plasticienne qu'elle devint.

Si Agnès Varda aimait évoquer ses trois vies de création, celle de photographe est encore largement ignorée. En déposant négatifs et tirages contacts à l'Institut pour la photographie, ses enfants Rosalie Varda et Mathieu Demy nous invitent à ressortir nos compte-fils pour scruter le déploiement de ce travail photographique réalisé entre les années 1940 et 1970 et en révéler la qualité et la richesse. En amorce de ces études à venir, cette présentation de l'exposition de 1954 est complétée par des planches et tirages contacts inédits qui éclairent le contexte de production de ce premier événement personnel et intimiste.

Agnès Varda
Mardi gras
1953
Paris
© Succession Agnès Varda
Collection Rosalie Varda

LE LIVRE PHOTOGRAPHIQUE

Un espace expérimental visuel

↘ SALLE 8
Exposition inédite

Commissariat : Anne Lacoste avec Zoé Isle de Beauchaine en collaboration avec Lucien Birgé
Production : Institut pour la photographie

"Le livre de photographies est une forme d'art autonome, comparable à une sculpture, à une pièce de théâtre ou à un film. Les photographies perdent de leur caractère photographique d'objets « en soi » pour devenir les composantes, exprimées à l'encre d'imprimerie, d'une création exceptionnelle appelée livre".[1]

L'édition est le principal mode de diffusion de la photographie jusqu'à ce qu'elle parvienne à s'imposer au sein des institutions muséales dans la seconde moitié du XXe siècle. Dès le milieu du XIXe siècle, le livre photographique a fait l'objet d'une créativité sans cesse renouvelée grâce aux progrès constants de l'imprimerie qui ont permis d'explorer une grande variété de qualités d'impression et d'assurer sa reproduction à moindre coût.

La bibliothèque de Lucien Birgé, qui comprend plus de 25 000 ouvrages internationaux depuis la fin du XIXe siècle jusqu'à aujourd'hui, témoigne de cette histoire riche et variée de l'édition photographique. Elle rend compte de tous les usages et formes de la photographie depuis les travaux de commande ou de propagande, en passant par le genre prédominant du documentaire, jusqu'à des approches formelles et créatives.

La perspective de cette donation exceptionnelle à l'Institut pour la photographie est l'occasion d'initier une série d'expositions consacrée à ce mode de diffusion privilégié de la photographie. Contrairement au tirage, l'enjeu du livre réside dans sa cohérence d'ensemble, afin d'affirmer le propos de l'auteur et d'offrir au lecteur une expérience singulière. La sélection des images, leur séquence et leur mise en page, la place du texte, le choix du graphisme et de la typographie, la qualité du papier et de l'impression, le format, la reliure, la couverture sont autant de paramètres à considérer dans les phases de conception et de production.

Cette exposition, réalisée d'après la première donation de 2 053 ouvrages en 2020 et complétée par des prêts du collectionneur, propose une sélection de livres d'auteurs iconiques et moins connus, sur le travail de séquence et de mise en page des photographies. L'auteur ou son graphiste disposent en effet d'un vaste champ d'actions – depuis le choix des formats des images jusqu'à leur agencement dans la page – pour guider notre lecture des images individuelles et susciter notre intérêt permanent.

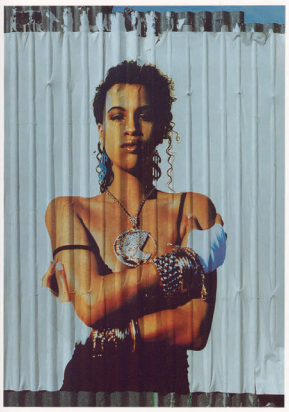
[1] Ralph Prins, en conversation avec Cas Oorthuys en 1969, cité in Mattie Boom et Rik Suermondt, *Photography between Covers : the Dutch Documentary Photobook After 1945*, Fragment Uitgevererij, Amsterdam, 1989, p. 12 - cité dans Martin Parr et Gerry Badger, *Le livre de photographies : une histoire* volume 1, 2005, p. 7.

Woman to woman
Nancy Honey
Hexagon Editions, UK
1990

19

20

21



AUTOUR D'UN ALBUM DE FAMILLE

d'après la collection de Nadine et Paul Catry

↘ SALLE 9

Exposition inédite

Commissariat : Anne Lacoste avec Marion Ambrozy, en collaboration avec Nadine et Paul Catry
Production : Institut pour la photographie

Au début du XXe siècle, la commercialisation des premiers appareils automatiques bon marché génère une production exponentielle de la photographie. Accessible à un plus vaste public, l'appareil photographique investit les foyers et confirme sa fonction familiale.

Depuis une dizaine d'années, Nadine et Paul Catry, originaires de Lille, n'ont cessé d'explorer cette pratique domestique de la photographie. Leur « collecte du regard » rassemble des tirages anonymes de divers sujets et périodes, qui révèlent une appropriation quasi-universelle du médium pour témoigner de notre rapport au monde.

L'exposition est consacrée à un ensemble de plus de 370 photographies d'une jeune fille belge que Nadine Catry a pu reconstituer. Si notre motivation première était de restituer une identité à cette figure anonyme, cet ensemble est aussi l'opportunité de revenir sur cette pratique partagée de la photographie, en s'appuyant sur les études consacrées à la photographie vernaculaire. Cet ensemble témoigne notamment des rituels et des codes de la photographie de famille, révélés par l'étude sociologique dirigée par Pierre Bourdieu, *Un art moyen. Essai sur les usages sociaux de la photographie*, publiée en 1965. Le choix de présenter l'intégralité des tirages et des informations disponibles, ainsi que notre processus de recherche, s'inscrit dans une démarche participative. L'exposition propose la reconstitution d'une frise chronologique de la vie de cette jeune fille, de sa naissance en 1926 à ses 27 ans, avec la retranscription des annotations découvertes au dos des photographies. Certaines images ont été isolées, rassemblées et complétées par d'autres tirages plus récents de la collection, afin de mettre en exergue les singularités de cette histoire privée, et de contextualiser cette pratique individuelle en regard de l'histoire de la photographie instantanée amateur.
Une cimaise invite le public à enrichir cette enquête collective.

Photographie anonyme
© *Collection Nadine et Paul Catry*
1932

THEATRE OPTIQUE PHOTO ZUCCA

Une installation d'Aurélien Froment

↘ SALLE 10

Exposition inédite

En collaboration avec Sylvie Zucca, la Cinémathèque française, la Collection Christophel
Production : Institut pour la photographie
Aurélien Froment est le lauréat de la première édition du Programme de soutien à la recherche et à la création « La photographie comme objet de diffusion ».

« Montrer ce que cache l'image derrière ce qu'elle offre, ce que dit la parole quand le corps s'exprime dans son propre langage, ce qu'exprime le cinéma dans la manière de parvenir à montrer ce qu'il montre ou à mettre en valeur ce qu'il cache » (Pierre Zucca, 1978).

L'exposition Théâtre optique - Photo Zucca réunit pour la première fois les nombreuses pratiques de l'image de Pierre Zucca : la photographie de plateau, la réalisation de films, et la collaboration avec l'écrivain Pierre Klossowski. C'est cette hétérogénéité apparente qui est au cœur de l'exposition. Librement inspiré d'un projet non réalisé de Max Berto, Jean-André Fieschi et Sylvie Zucca (Passage du plaisir, 2000), Théâtre optique nous invite à un parcours à travers différents espaces de représentation, des vitrines de cinéma au livre, du plateau à l'écran. Composée d'un grand nombre de photographies inédites, l'exposition questionne « la double- nature de l'image », à la fois pièce à conviction et œuvre imaginaire. Il s'agit d'une histoire racontée par ses bords, où l'on prend « le risque de trahir pour une chance de ne pas trahir » (Pierre Zucca).

> *Pierre Zucca est né à Paris en 1943. A vingt ans, il est engagé comme photographe pour le film Judex. Pendant une dizaine d'années, Pierre Zucca travaillera comme photographe de plateau sur une cinquantaine de films, auprès des « anciens » (Georges Franju, Riccardo Freda, Maurice Cloche) comme des « modernes » (Jacques Rivette, Claude Chabrol, François Truffaut, Louis Malle). Très jeune, il est initié à la photographie par son père, de la prise de vue au laboratoire, et à toutes les manipulations de l'image. Il ne cessera de questionner celles-ci à travers sa pratique de photographe, et plus tard dans chacun de ses films. C'est par la comédie qu'il aborde les vertiges du faux, de la mystification et de la contrefaçon, dans une douzaine de films qu'il réalisera pour le cinéma et la télévision, jusqu'à sa disparition prématurée en 1995.*

Pierre Zucca, *Out 1* (réalisation: Jacques Rivette), 1970
© Courtesy succession Zucca

EZIO D'AGOSTINO
True Faith

↘ SALLE 2
Exposition inédite

Commissariat : Anne Lacoste
Production : Institut pour la photographie
Ezio d'Agostino est lauréat de la seconde édition du Programme de soutien à la recherche et à la création « Photographie et culture visuelle des imaginaires » en 2019-2020.
Ce projet a reçu le soutien du Cnap pour la photographie documentaire en 2016.

Depuis plus d'une dizaine d'années, le photographe italien Ezio d'Agostino questionne la nature documentaire de la photographie. Il s'intéresse plus particulièrement aux capacités du médium à témoigner de phénomènes de société qu'il a vécus au cours de son histoire personnelle. Après 14 644, un travail inspiré par la découverte de la dernière photographie d'un proche qui avait décidé de disparaître de la société, True Faith revient sur son souvenir de la visite du site de l'apparition du visage du Christ sur un olivier en 1987.

Ce projet, initié en 2014, est l'occasion de retourner sur ses terres natales puisque l'Italie recense les deux tiers des apparitions religieuses dans le monde. La plupart représentent le visage du Christ, de La Vierge et de Padre Pio (1887-1968), un moine italien très populaire depuis une cinquantaine d'années. Ces manifestations ont souvent des conséquences sur la communauté locale, depuis les divisions entre sceptiques et croyants, jusqu'à la création de lieux de pèlerinage qui transforment l'espace public ou privé.

Ezio d'Agostino a d'abord réalisé une enquête approfondie dans différentes archives afin de dresser une cartographie des apparitions religieuses, et d'évaluer le statut de l'image photographique dans cette documentation. Il s'est ensuite rendu sur les lieux concernés, accompagné de la socio-anthropologue Hélène Jeanmougin, pour recueillir les témoignages oraux des habitants et photographier les différents sites.

Les qualités descriptives des photographies, par leur composition et leur précision, témoignent des tentatives du photographe à capturer ce phénomène invisible à ses yeux. Il conserve cependant une certaine distance face au sujet photographié afin de produire une image accessible à l'expérience individuelle. Si l'ensemble s'apparente à une série de vues de lieux communs, leur sujet émerge avec vivacité à la lecture des témoignages qui les accompagnent. Présentées sur le support transparent de l'ektachrome, ces images parviennent à rendre compte du caractère insaisissable de cet imaginaire collectif.

© Ezio D'Agostino
True Faith
2019

I.
Saint Pio, 1996
Le visage est apparu pendant la nuit de la Saint-Sylvestre, dans la grotte de Ciaùli. On reconnaissait bien les sourcils, les lèvres et les contours du visage du moine sur la paroi rocheuse.
Pour les sceptiques, il s'agissait d'un effet d'optique provoqué par un mélange d'humidité, de mousse et de poussière, mais pour moi, ainsi que pour la majorité des deux mille citoyens du village, c'était bien l'effigie du Saint que nous avions vue.

YORIYAS
Installation et résidence

↘ SALLE 4

Production : Institut pour la photographie
En partenariat avec La Condition Publique et ParKour59
Ce projet bénéficie du soutien de la Métropole Européenne de Lille

Dans le cadre de sa programmation hors-les-murs, l'Institut pour la photographie invite le photographe marocain Yoriyas pour une résidence artistique à Roubaix et dans la métropole lilloise, en collaboration avec la Condition Publique.

Né en 1984, Yassine Alaoui – alias Yoriyas – se distingue d'abord comme breakdancer professionnel avant de s'orienter vers une carrière de photographe en 2015. Il bénéficie d'une reconnaissance internationale et a été récemment identifié par le *New York Times* comme l'un des artistes à suivre.

De la performance à la photographie, son travail se consacre à la manière dont nous habitons et nous approprions l'espace urbain et public. Il documente la vie quotidienne et rend compte des changements sociétaux au Maroc – tout particulièrement à Casablanca, sa ville de résidence - et en Afrique. Ses images, prises sur le vif, se distinguent par leur qualité intuitive et une attention particulière pour la couleur. Yoriyas tire parti de son expérience chorégraphique pour proposer des points de vue inédits. Ses scènes instantanées témoignent aussi d'une véritable maîtrise de l'espace et du mouvement. Son intérêt pour les mathématiques et les échecs se perçoit dans la composition à la fois équilibrée et complexe de ses images, et qui inclut différents plans.

Invité pour renouveler notre regard sur l'espace urbain et le quotidien, Yoriyas a bénéficié de la collaboration de ParKour59 qui encourage et forme à des pratiques performatives ancrées dans la ville. Les photographies produites à cette occasion sont présentées à l'Institut pour la photographie, et à la Condition publique à partir du 24 octobre.

Yoriyas
Casablanca
2014

PERSPECTIVES

ÉVÉNEMENTS ↘

Jeudi 7 octobre	INAUGURATION Music for eggplant + DJset
Jeudi 7 octobre > Samedi 9 octobre	TEMPLE BOOKS #2 Salon de l'édition photographique Avec les éditions : 1991 books | Eat My Paper | September books | Rayon vert | Sun sun | Editions Light Motiv | Building books | Joseph Charroy...
Vendredi, samedi & dimanche 8-9-10 octobre	WEEK-END D'OUVERTURE Projections, concerts, DJ set... + Nuit des bibliothèques
Samedi & dimanche 30-31 octobre	BROCANTE PHOTO + ATELIER STÉNOPÉ avec le Club Niépce Lumière et Perlinpinpin
Samedi & dimanche 6-7 novembre	OPENFOLIO #2 Lecture de portfolios avec un jury international, ouvert au public
Tous les jeudis > 21h	NOCTURNES Visites à deux voix, rencontres, conférences, pour découvrir les expositions en soirée à l'heure de l'apéro
Tous les dimanches	DJ SET En partenariat avec Comala radio
Tous les week-ends	VISITES GUIDÉES, ATELIERS, STAGES VACANCES...

L'INSTITUT POUR LA PHOTOGRAPHIE

Cinq missions au service de la photographie

Initié en septembre 2017 par la Région Hauts-de-France avec la collaboration des Rencontres d'Arles, l'Institut pour la photographie se veut comme un lieu de ressources, de diffusion, d'échanges et d'expérimentations.

Cette nouvelle structure s'inscrit dans une approche fédératrice des initiatives et des expertises régionales afin de développer la culture photographique auprès du grand public et soutenir la recherche et la création.
Son programme est fondé sur la complémentarité et l'interactivité de cinq axes principaux : un programme d'expositions, la conservation et la valorisation des fonds d'archives de photographes, le soutien à la recherche et à la création, la transmission artistique et culturelle et l'édition.

↘ EXPOSITIONS ET ÉVÉNEMENTS POUR LE RAYONNEMENT DE LA PHOTOGRAPHIE

La programmation des expositions à venir souhaite mettre en avant la diversité des usages et des formes de la photographie, son histoire incluant ses développements actuels et futurs, avec une attention particulière pour les nouvelles approches et la création contemporaine.
Rencontres, conférences et ateliers pratiques organisés en écho avec la programmation favoriseront les interactions avec le public.

↘ PRÉSERVER, TRANSMETTRE ET VALORISER LE PATRIMOINE PHOTOGRAPHIQUE

L'Institut a vocation à accueillir sous forme de dépôts ou de donations les archives des grandes figures de la photographie actives sur le territoire national. Un accompagnement juridique permettra de définir la structure idoine pour leur gestion patrimoniale. Les fonds, préservés dans leur intégrité matérielle et intellectuelle, bénéficieront d'un traitement de conservation matériel spécifique. La mise en place d'un service d'inventaire et de reproduction interne assurera une plus large diffusion de ces fonds, avec notamment une base de données accessible en ligne. Objets d'études privilégiés de l'Institut, ils seront disponibles à la consultation et seront valorisés dans des projets d'expositions et de publications.

↘ DE NOUVELLES PERSPECTIVES POUR LA RECHERCHE

L'Institut porte un programme annuel de soutien à la recherche et à la création qui vise à développer et croiser des approches diverses autour de la photographie – histoire de la photographie, anthropologie des images, études visuelles et recherche en arts plastiques.
Quatre bourses de 15 000 € sont octroyées chaque année via un appel à candidature ouvert aux étudiants en doctorat, chercheurs universitaires ou indépendants, commissaires d'expositions et artistes. Les projets – publication, exposition, production d'œuvres – devront répondre à la problématique annoncée chaque année par l'Institut.
Colloques, workshops et événements permettront d'enrichir ces échanges au cours de l'année avant la restitution des travaux. En fonction de la teneur du projet et ses conditions de diffusion, l'Institut pourra accompagner sa finalisation.

↘ SENSIBILISER À L'IMAGE PHOTOGRAPHIQUE ET À SA LECTURE CRITIQUE

L'Institut pour la photographie privilégie une démarche collaborative hors-les-murs afin de développer l'éducation artistique et la culture visuelle sur le territoire. Des outils pédagogiques innovants et des ateliers associant temps d'analyse et d'expérimentation pratique adaptés aux différents publics permettront de susciter la créativité, favoriser les échanges et confronter les regards en prise avec les enjeux contemporains. Un programme de formation et d'encadrement sera mis en place pour les acteurs des champs culturel, éducatif et social afin d'initier un plus large public à la lecture critique de l'image photographique.

↘ VALORISER LE LIVRE

Une bibliothèque de référence pour l'édition photographique et une librairie spécialisée constitueront des ressources pour tous les publics.
La ligne éditoriale développée en résonance avec la programmation permettra d'explorer la diversité des objets – sous forme imprimés et numériques – depuis les livres d'artistes, les catalogues d'expositions jusqu'aux publications de travaux de recherche originaux. En 2018, l'acquisition du fonds de l'historienne de la photographie Annie-Laure Wannaverbecq, originaire de la région et directrice de la maison Robert Doisneau à Gentilly, a été le point de départ de la création de la bibliothèque. Depuis trois ans, le fonds s'est enrichi des acquisitions en lien avec la programmation de l'Institut.
Grâce à la donation de la collection privée de Lucien Birgé comprenant 25 000 ouvrages, la bibliothèque deviendra une référence mondiale pour le livre photographique. Les premiers ouvrages de cette collection sont d'ores et déjà à la disposition du public.

LA GOUVERNANCE ↘

L'association de l'Institut pour la photographie compte parmi ses membres :
la Région Hauts-de-France et
Les Rencontres d'Arles, membres fondateurs, la DRAC Hauts-de-France,
la Métropole Européenne de Lille et
la Ville de Lille.

Son président est Marin Karmitz et elle compte parmi ses membres actifs la Fondation *A Stichting* à Bruxelles, et parmi ses personnalités qualifiées Grégoire Chertok, Luc Estenne et Sam Stourdzé.

PRÉSIDENT
MARIN KARMITZ

Marin Karmitz est né le 7 octobre 1938. Diplômé de l'IDHEC il travaille comme premier assistant réalisateur de Jean-Luc Godard, Agnès Varda, Jacques Rozier. Il réalise en 1964 son premier court-métrage de fiction, *Nuit noire Calcutta*, d'après un scénario de Marguerite Duras. En 1965 il travaille avec Samuel Beckett à l'adaptation de *Comédie*. Le film est sélectionné la même année en ouverture de la Mostra de Venise et fera scandale pour sa forme avant-gardiste. Quarante ans plus tard le film sera primé à la Biennale d'Art de Venise et est aujourd'hui montré dans les musées du monde entier. En 1967, Marin Karmitz crée MK Productions et il y adjoint en 1974 une structure de distribution.

Il produira, en 40 ans, 108 films, et en distribuera en salles plus de 350 : la trilogie de Krzysztof Kieslowski, douze films de Claude Chabrol, Godard, Resnais, Malle, les frères Taviani, Angelopoulos, Pintilié, Van Sant, Nossiter, Kerrigan, Loach, Doillon, Lounguine, Kiarostami, Sang Soo, Haneke, Salles, Dolan... couronnés par un très beau palmarès. Pour les 40 ans de mk2 en 2014, de nombreux hommages ont été rendus dans le monde entier à Marin Karmitz et à la société qu'il a fondée: notamment le MoMA à New-York et de grandes institutions culturelles internationales, comme la Cinémathèque Suisse, le Festival d'Istanbul, le Festival de Jérusalem, le BFI à Londres, ou encore le Festival de Sao Paulo.

Par ailleurs, Marin Karmitz a été commissaire de l'exposition *Silences* au musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg en 2009 et au musée Berardo à Lisbonne en 2010. Il présente pour la première fois sa collection de photographies lors des Rencontres d'Arles 2010. En octobre 2017, La maison rouge fondation Antoine de Galbert a accueilli l'exposition *Étranger Résident*, autour de sa collection. Depuis février 2018, il préside l'association de préfiguration de l'Institut pour la photographie des Hauts-de-France.

DIRECTRICE
ANNE LACOSTE

Diplômée d'une école supérieure de commerce, Anne Lacoste est titulaire d'un doctorat en histoire de l'art à l'université de La Sorbonne dont le sujet de thèse était consacré aux débuts de la pratique photographique associée aux sciences de l'antiquité en Orient. Après une expérience de cinq ans chez Christie's à Paris et à Londres, elle a commencé sa carrière de conservatrice au département Photographies du J. Paul Getty Museum, à Los Angeles, en 2005. Elle a ensuite été conservatrice des expositions du Musée de l'Elysée, à Lausanne de 2011 à 2017.

Ses projets d'expositions et de publications couvrent l'histoire de la photographie depuis les monographies de Felice Beato, des Nadar, de Paul Strand, d'Irving Penn, de Philippe Halsman et de Martine Franck jusqu'à des études plus générales sur le portrait, le Photomaton, l'histoire de la diapositive, la photographie documentaire américaine et la scène émergente internationale.

Son parcours a été l'occasion de travailler sur d'importants fonds d'archives photographiques tels que ceux de la Bibliothèque de l'Institut de France, de la collection iconographique vaudoise, du graphiste polonais Wojciech Zamecznik et de l'artiste Jean Dubuffet.

2017 ANNONCE DU PROJET

Annonce par Xavier Bertrand, de la création d'une nouvelle institution dédiée à la photographie en collaboration avec Les Rencontres d'Arles.

2018 ASSOCIATION

Création de l'association de préfiguration de l'Institut pour la photographie, présidée par Marin Karmitz et dirigée par Anne Lacoste.

2019

extraORDINAIRE, regards photographiques sur le quotidien
Première série d'expositions du 12 octobre au 15 décembre 2019.

Première édition du Programme de soutien à la recherche et à la création "Photographie, objet de diffusion"

Lancement du programme de Transmission Artistique et Culturelle

2020

EN QUETE Deuxième série d'expositions du 10 septembre au 29 octobre 2020.

Deuxième édition du Programme de soutien à la recherche et à la création "Photographie et culture visuelle des imaginaires"

2021 ACCUEIL DES PREMIERS FONDS PHOTOGRAPHIQUES

PERSPECTIVES Troisième série d'expositions du 8 octobre au 5 décembre 2021.
Troisième édition du Programme de soutien à la recherche et à la création "Photographie et politiques de la Terre"

2022 DÉBUT DES TRAVAUX

Chantier de rénovation du bâtiment rue de Thionville
Maîtrise d'ouvrage : Région Hauts-de-France
Architectes : Berger & Berger

2024 OUVERTURE

PERSPECTIVES

VISUELS PRESSE

↘

↘ VISUELS PRESSE

1.
Bettina Rheims
Série "Pourquoi m'as-tu abandonnée ?"
Madonna lying on the floor of the red room 1
New York, 1994
© Bettina Rheims, fonds Bettina Rheims – Fonds de dotation Institut pour la photographie

2.
Bettina Rheims
Série "Pourquoi m'as-tu abandonnée ?"
Elisabeth Berkley in a "coucou's nest"
Los Angeles
1996
© Bettina Rheims, fonds Bettina

3.
Bettina Rheims
La joconde du métro
Rose c'est Paris
2005
© Bettina Rheims

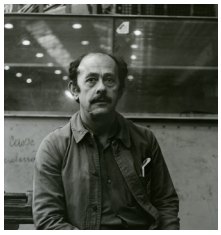
4.
Bettina Rheims
Joyau de l'art gothique
Rose c'est Paris
2010
© Bettina Rheims – Institut pour la photographie

5.
Bettina Rheims
Vanessa Bareck
Détenues
2014
© Bettina Rheims, fonds Bettina Rheims – Fonds de dotation Institut pour la photographie

6.
Bettina Rheims
Lu
Détenues
2014
© Bettina Rheims, fonds Bettina Rheims – Fonds de dotation Institut pour la photographie

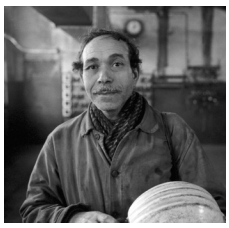
7.
Jean-Louis Schoellkopf
Vénissieux–Vaulx-en-Velin
1984
© Jean-Louis Schoellkopf

8.
Jean-Louis Schoellkopf
Les supporters
Saint-Etienne
1976
© Jean-Louis Schoellkopf



9.
Jean-Louis Schoellkopf
Vénissieux–Vaulx-en-Velin
1984
© Jean-Louis Schoellkopf

10.
Jean-Louis Schoellkopf
Les supporters
Saint-Etienne
1976
© Jean-Louis Schoellkopf



11.
Jean-Louis Schoellkopf
La Ricamarie,
Mineurs
193
© Jean-Louis Schoellkopf

12.
Agnès Varda
Petit chien, vieux Paris
1949
© Succession Agnès Varda – Collection Rosalie Varda

↘ VISUELS PRESSE

13.
Agnès Varda
Sel
1951
© Succession Agnès Varda
– Collection Rosalie Varda

14.
Agnès Varda
Mardi gras
1953
© Succession Agnès Varda
– Collection Rosalie Varda

15.
Agnès Varda
Drôle de gueules IV
1952
© Succession Agnès Varda
– Collection Rosalie Varda

16.
Agnès Varda
Calder et sa famille
1954
© Succession Agnès Varda
– Collection Rosalie Varda

17.
Pierre Zucca
La femme infidèle
(réalisation : Claude Chabrol) 1969
© Courtesy succession Zucca

18.
Pierre Zucca
La Nuit Américaine
(réalisation : François Truffaut)
1973
© Courtesy succession Zucca

19.
Pierre Zucca
Out 1, Noli me tangere
(réalisation : Jacques Rivette)
1971
© Courtesy succession Zucca

20.
Pierre Zucca, Rivette
Out 1, Noli me tangere
(réalisation : Jacques Rivette)
1971
© Courtesy succession Zucca

21.
© Ezio d'Agostino
True Faith
2019

22.
© Ezio d'Agostino
True Faith
2019

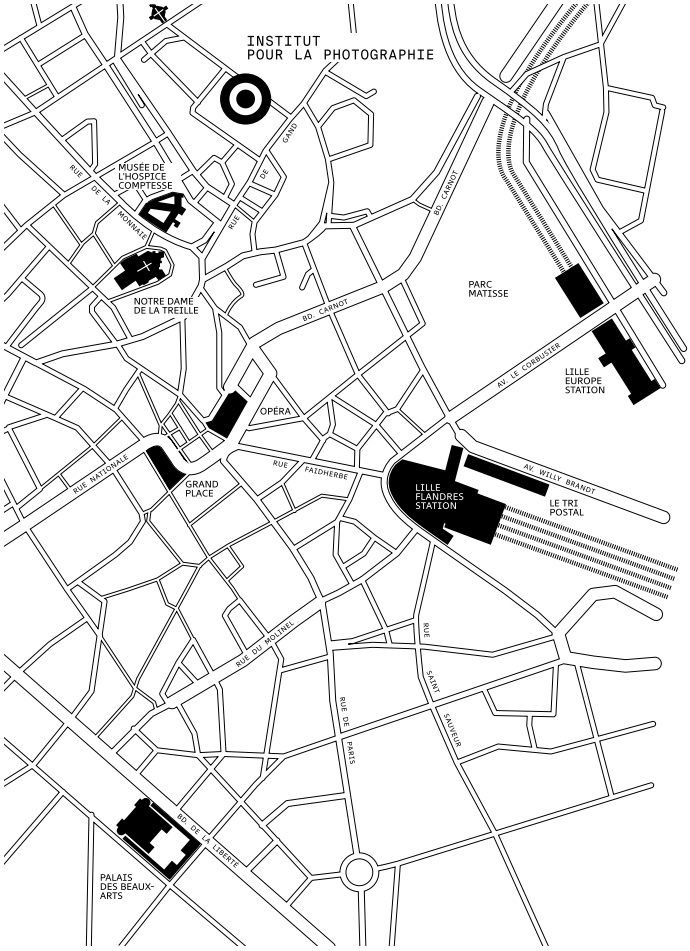
23.
© Ezio d'Agostino
True Faith
2019

24.
© Ezio d'Agostino
True Faith
2019

INFORMATIONS PRATIQUES

↘

ACCÈS



11, rue de Thionville
59 000 Lille
France
+33 (0)320 88 08 33
billetterie@institut-photo.com

HORAIRES

Mercredi – Dimanche 11H – 19H
Jeudi > 21H

CONTACTS

PRESSE NATIONALE
et INTERNATIONALE

institutphoto@brunswickgroup.com
Pierre-Édouard Moutin
+33 (0)6 26 25 51 57
Clara Meysen
+33 (0)6 34 27 13 64
Andréa Azéma
+33 (0)7 76 80 75 03

PRESSE / COMMUNICATION

Giulia Franchino
gfranchino@institut-photo.com
+33 (0)6 45 43 84 73

Manon Tucholski
mtucholski@institut-photo.com
+33 (0)7 86 95 23 06

PARTENAIRES OFFICIELS

WWW.INSTITUT-PHOTO.COM

L